La sobriÃ©tÃ© heureuse

Dossier de
 Pierre RABHI
April 2014

Entre un monde qui dÃ©cline et un autre Ã construire se trouve une transition qu'il ne faut pas gÃ¢cher par notre inertie. Il s'agit d'un vÃ©ritable changement de paradigme qui place l'Ãªtre humain et la nature au cœur de nos prÃ©occupations et nos compÃ©tences et nos moyens Ã leur service. Pierre RABHI nous prÃ©vient que l'Ã¨re de la sobriÃ©tÃ©, de la simplicitÃ© heureuse a sonnÃ©. H2o avril 2012.

LA SOBRIÃ‰TÃ‰ HEUREUSE

Entre un monde qui dÃ©cline et un autre Ã construire se trouve une transition qu'il ne fautÂ pas gÃ¢cher par notre inertie. Il s'agit d'un vÃ©ritable changement de paradigme qui placeÂ l'Ãªtre humain et la nature au cœur de nos prÃ©occupations et toutes nos compÃ©tences etÂ nos moyens Ã leur service. L'Ã¨re de la sobriÃ©tÃ©, de la simplicitÃ© heureuse a sonnÃ©. Tout changement implique le changement de soi car si l'Ãªtre humain ne change pas lui-mÃªme, il ne pourra changer durablement le monde dont il est le responsable.

PierreÂ RABHI

agriculteur, philosophe et essayiste - propos recueillis par Martine Le Bec coquelicots de Montaud - le village oÃ¹ il fait bon vivre

article paru dans la revue Prospective StratÃ©gique - CEPS

Ruptures - N.42 troisiÃ¨meÂ trimestre 2013H2o - avril 2014

Le dÃ©veloppement est le maÃ®tre mot de la modernitÃ©. Dans les pays dits "en dÃ©veloppement", il est de tous les sigles, il justifie l'organisation de groupes, d'associations, d'ONG. Il est prÃ©sent dans la coopÃ©ration, bilatÃ©rale (entre les Ã‰tats) ou dÃ©centralisÃ©e (entre les entitÃ©s et collectivitÃ©s territoriales). Depuis quelques annÃ©es, nous avons une classification nouvelle du niveau de dÃ©veloppement des pays tiers. On les dit "Ã©mergents" lorsque leur essor Ã©conomique se rapproche des pays industrialisÃ©s, "en dÃ©veloppement" quand leur dynamique laisse espÃ©rer un essor, ou encore "sous-dÃ©veloppÃ©s" lorsque leur niveau Ã©conomique est considÃ©rÃ© comme trÃ¨s faible - l'indice d'Ã©valuation du niveau de prospÃ©ritÃ© des nations Ã©tant exprimÃ© par le PNB.

Aujourd'hui, force est de constater que les tentatives pour hausser le niveau de prospÃ©ritÃ© et de bien-Ãªtre Ã©quitablement partagÃ© des nations sont en Ã©chec. ÃŠtre citoyen d'une nation prospÃ¨re ne garantit pas la prospÃ©ritÃ© de chacun ! L'idÃ©ologie du progrÃ¨s et du dÃ©veloppement a considÃ©rablement aggravÃ© les disparitÃ©s entre les humains. Les mÃ©canismes qui sous-tendent la logique du modÃ¨le en vigueur ont permis Ã une catÃ©gorie trÃ¨s restreinte d'Ãªtres humains d'accaparer toujours plus de ressources au dÃ©triment d'une masse de plus en plus considÃ©rable Ã qui ces ressources sont confisquÃ©es.

Le concept de dÃ©veloppement tel qu'il est intÃ©grÃ© dans la pensÃ©e collective semble avoir Ã©tÃ© inspirÃ© par l'avÃ¨neme l'industrialisation. Le PNB, seul critÃ¨re d'Ã©valuation, ne peut Ãªtre envisagÃ© que par rapport au capital financier. Ce parti pris a occultÃ© tous les biens, activitÃ©s ou efforts non valorisables selon ce critÃ¨re. Cependant, aucune sociÃ©tÃ© ne pourrai exister sans un substrat d'activitÃ©s "gratuites". Si cela n'avait Ã©tÃ© le cas, il y a belle lurette que plus aucune collectivitÃ© humaine ne tiendrait debout. Le tiers-monde, fortement atteint dans ses fondements par la monÃ©tarisation de l'Ã©conomie et ses mÃ©canismes, doit encore sa survie Ã ses pratiques vernaculaires. Il en va de mÃªme de toute sociÃ©tÃ©, mÃªme dans les pays dits dÃ©veloppÃ©s.

En rÃ©alitÃ©, nous sommes dans une tragique mÃ©prise : le dÃ©veloppement est un fait millÃ©naire qui a pris naissance dÃ¨s que l'Ãªtre humain a pu tirer parti des ressources que la nature offrait Ã sa crÃ©ativitÃ© pour amÃ©liorer sa propre condition. Le dÃ©veloppement humain est par dÃ©finition multiforme. Il concerne en tout premier lieu la survie biologique, mais aussi l'Ã©veil de l'intelligence, la connaissance, l'acquisition de savoirs, tout ce qui a trait Ã la mÃ©taphysique, la symbolique, l'affectif, l'esthÃ©tique, etc. Si on admet cette conception du dÃ©veloppement, on peut dire que tous les peuples ont su se dÃ©velopper. Ils se sont adaptÃ©s Ã toutes les latitudes et Ã toutes les conditions, mÃªme les plus extrÃªmes. Ils ont traversÃ© les siÃ¨cles jusqu'aux rivages de la modernitÃ©. Pour beaucoup, ces rivages ont Ã©tÃ© parsemÃ©s d'Ã©cueils sur lesquels leu nefs sÃ©culaires se sont fracassÃ©es. Le nombre des peuples naufragÃ©s ne cesse de s'accroÃ®tre. MÃªme ceux qui croyaient avoir saisi les rampes d'un grand essor moderne n'ont entre les mains qu'une tragique dÃ©convenue, d'autant plus difficile Ã surmonter qu'elle s'accompagne de grandes ruptures avec la nature, seule garante de la survie. Et sous le paravent de la belle dÃ©mocratie elle-mÃªme se poursuivent les pires exactions contre l'humain.

Avec la Renaissance et les "bricoleurs gÃ©niaux", l'Ã¨re du perfectionnement mÃ©canique prend son essor, jusqu'Ã la combinaison de la mÃ©canique et de l'Ã©nergie combustible qui aboutit Ã la thermodynamique. Cette innovation constitue un Ã©vÃ©nement d'une amplitude considÃ©rable car il nous fait passer du cheval animal, avec ses limites, au cheval-vapeur qui brise ces limites pour nous permettre de dÃ©multiplier, Ã discrÃ©tion et selon les perfectionnements technologiques, la puissance entre nos mains. Pour la premiÃ¨re fois, la matiÃ¨re inanimÃ©e peut se mouvoir et c'est l'automobile, le train, et jusqu'Ã ce vieux rÃªve d'Icare sans cesse ajournÃ© qui enfin se rÃ©alise. Les prouesses se multiplient dans de nombreux domaines d'application. L'homme devient dÃ©miurge. La science et la technique promettent Ã l'humanitÃ© un progrÃ¨s sans prÃ©cÃ©dent et la rÃ©solution de la quasi-totalitÃ© de ses problÃ¨mes. Le "miracle" industriel s'impose grÃ¢ce Ã la conjonction de la maÃ®trise de la technique, de l'Ã©pargne financiÃ¨re europÃ©enne, de la force de travail de populations rurales dÃ©favorisÃ©es pour les tÃ¢ches subalternes (donnant naissance au prolÃ©tariat), des ressources presque illimitÃ©es des empires coloniaux. La coalition du feu et de l'acier a, comme on le sait, servi Ã©galement Ã instrumentaliser la violence, comme en tÃ©moignent les deux guerres mondiales, celles qui ont suivi et qui se poursuivent.

La perversion du systÃ¨me en question est d'un tel raffinement qu'elle transforme chacun de nous en anthropophage dans le sens oÃ¹, pour que les uns puissent jouir du nÃ©cessaire, l'indispensable est confisquÃ© au plus grand nombre. Chaque jour nous nous efforÃ§ons de rÃ©pondre Ã des besoins considÃ©rÃ©s comme lÃ©gitimes sans penser qu'ils sont exorbitants comparÃ©s Ã ceux d'un nombre toujours croissant de nos semblables sur la planÃ¨te. Rien n'est plus mal dÃ©fini par exemple que ce que nous appelons "niveau de vie". Cette notion est trÃ¨s relative et peut aller jusqu'Ã sous-entendre que l'Ã©quitÃ© sera rÃ©alisÃ©e lorsque chaque citoyen pourra acquÃ©rir son jet privÃ© ! Les aberrations du modÃ¨le apparais trÃ¨s vite et les entÃ©riner relÃ¨ve d'un irrÃ©alisme plus que suicidaire. Pour n'avoir pas dÃ©terminÃ© les besoins vitaux de chaque Ãªtre humain, et fait une prioritÃ© absolue d'y satisfaire, nous avons laissÃ© le superflu nous engager dans la dÃ©mesure et l'outrance du "toujours plus" indÃ©fini. Cela s'exprime magistralement, si l'on peut dire, dans le mythe de la croissance sans limite, auquel nous devons la fameuse "guerre Ã©conomique" et, par voie de consÃ©quence, la mondialisation.

Pollutions, dissipation des richesses et de la biodiversitÃ© : les dÃ©gÃ¢ts que nous infligeons Ã la planÃ¨te sont incommensurables. Nous sommes graduellement en train de nous rendre la vie, et surtout la vie de ceux qui vont nous succÃ©der, impossible. Quand on dÃ©tÃ©riore des sols, qu'on les rend stÃ©riles, que l'on pollue l'eau qui est une richesse vitale dont nous sommes composÃ©s, nous sommes Ã l'Ã©vidence dans un processus imputable Ã notre seule ignorance, ou

notre seul Ã©goÃ¯sme. Du mÃªme coup, nous condamnons les gÃ©nÃ©rations futures. Alors que trois milliards d'Ãªtres humains s'apprÃªtent Ã revendiquer leur part de modernitÃ©, les configurations planÃ©taires deviennent terrifiantes.

Construire autrement nÃ©cessiterait, Ã mon humble, avis d'abord une vision diffÃ©rente du monde : notre planÃ¨te comporte des ressources fantastiques, dont les plus essentielles ont en outre la gÃ©nÃ©rositÃ© de pouvoir se reproduire indÃ©finiment pour la satisfaction des besoins les plus indispensables Ã chaque Ãªtre humain, cela ne dÃ©pend que de notre bon vouloir. Encore faut-il ne pas annuler la capacitÃ© de ce patrimoine en dÃ©truisant les sols, polluant les eaux, dissipant les semences adaptÃ©es et reproductibles partout et par tous. Ã€ ces facteurs humains s'ajoutent les alÃ©as mÃ©tÃ©orologiques les cataclysmes qui ont marquÃ© les deux derniÃ¨res dÃ©cennies ne sont qu'une petite dÃ©monstration mettant en Ã©vidence la vulnÃ©rabilitÃ© de notre condition. MaÃ®triser la technique, aller sur la Lune n'est pas maÃ®triser les Ã©lÃ©ments. Inondations, sÃ©cheresses, tempÃªtes peuvent rÃ©duire Ã nÃ©ant la production alimentaire. Il ne s'agit pas de faire de la nature une marÃ¢tre aux humeurs imprÃ©visibles mais d'envisager rationnellement l'avenir Ã partir de l'examen des faits. Au-delÃ d'un certain niveau d'artificialisation de notre sociÃ©tÃ©, la pensÃ©e elle-mÃªme semble n'avoir plus de rÃ©fÃ©rences pour s'ajuster Ã un rÃ©el qui n'a cure de nos agitations et de nos phrasÃ©ologies. La terre et les Ã©lÃ©ments sont et demeureront irrÃ©vocables, et se rÃ©fugier dans une nÃ©buleuse de plus en plus virtuelle n'en supprime ni la puissance ni la prÃ©dominance. L'avenir ne peut se concevoir sans les facteurs biologiques, garants de la pÃ©rennitÃ© de l'espÃ¨ce elle-mÃªme. C'est pourquoi la question alimentaire devrait bÃ©nÃ©ficier d'une sorte de distinction dans toute nÃ©gociation commerciale - des militants en prÃ©conisent l'adoption : une sorte "d'exception agriculturelle", rappelant que le droit et le devoir des peuples Ã se nourrir eux-mÃªmes ne devraient souffrir d'aucune restriction.

Sommes-nous tout banalement conscients que la planÃ¨te qui nous hÃ©berge est un systÃ¨me limitÃ©, fini, et ne peut par consÃ©quent rÃ©pondre Ã des besoins illimitÃ©s ? Pouvons-nous mÃªme simplement espÃ©rer nousÂ accrocher Ã des alternatives en nous disant qu'elles vont changer la sociÃ©tÃ© ? Limiter globalement nos prÃ©tentions ne peut se faire sans l'autolimitation de chacun. C'est en cela que l'utopie de la sobriÃ©tÃ© volontaire et heureuse est une gageure en mÃªme temps Ã©thique, politique, Ã©cologique et stratÃ©gique : elle est Ã©thique parce qu'elle contribue Ã une rÃ©partition plus Ã©quitable des biens lÃ©gitimes ; elle est politique parce qu'elle instaure une organisation sociale fondÃ©e sur un labeur et une crÃ©ativitÃ© humaine au service de la nÃ©cessitÃ© et non pour accumuler des biens capitalisables Ã merci ;Â elle est Ã©cologique parce qu'elle contribue Ã Ã©pargner les ressources naturelles en rÃ©duisant les prÃ©lÃ¨vements et la destruction elle est stratÃ©gique parce qu'elle annule le "toujours plus" sur lequel se fondent les dictatures Ã©conomiques et marchandes. Car il faudra bien reconnaÃ®tre que ces dictatures ne disparaÃ®tront pas Ã coup de rÃ©voltes, mais seulement si la sociÃ©tÃ© civile, mettant en valeur leurs ressources et leurs capacitÃ©s, s'organise pour les rendre inutiles. Nous pouvons pour cela nous appuyer sur la puissance de la modÃ©ration.Â

La sociÃ©tÃ© changera quand la morale et l'Ã©thique investiront notre rÃ©flexion. Chacun doit travailler en profondeur pour parvenir Ã un certain niveau de responsabilitÃ© et de conscience et surtout Ã cette dimension sacrÃ©e qui nous fait regarder la vie comme un don magnifique Ã prÃ©server. Il s'agit d'un Ã©tat d'une nature simple : J'appartiens au mystÃ¨re de la vie et rien ne me sÃ©pare de rien. Je suis reliÃ©, conscient et heureux de l'Ãªtre.

C'est lÃ que se pose la question fondamentale : qu'est-ce que vivre ? Nous avons choisi la frÃ©nÃ©sie comme mode d'existence et nous inventons des machines pour nous la rendre supportable. Le temps-argent, le temps-production, le temps sportif oÃ¹ l'on est prÃªt Ã faire exploser son cœur pour un centiÃ¨me de seconde... tout cela est bien Ã©trange. Tandis que nous nous battons avec le temps qui passe, celui qu'il faut gagner, nos vÃ©hicules, nos avions, nos ordinateurs nous font oublier que ce n'est pas le temps qui passe mais nous qui passons. Nos cadences cardiaques et respiratoires devraient nous rappeler Ã chaque seconde que nous sommes rÃ©glÃ©s sur le rythme de l'univers.

L'intelligence collective existe-t-elle vraiment ? Je l'ignore mais je tiens pour ma part Ã me relier Ã ce qui me paraÃ®t moins dÃ©terminÃ© par la subjectivitÃ© et la peur, Ã savoir l'intelligence universelle. Cette intelligence qui ne semble pas chargÃ©e des tourments de l'humanitÃ©, cette intelligence qui rÃ©git Ã la fois le macrocosme et le microcosme et que je pressens dans la moindre petite graine de plante, comme dans les grands processus et manifestations de la vie. Face Ã l'immensitÃ© de ce mystÃ¨re, j'ai tendance Ã croire que notre raison d'Ãªtre est l'enchantement. La finalitÃ© humaine n'est

pas de produire pour consommer, de consommer pour produire ou de tourner comme le rouage d'une machine infernale jusqu'Ã l'usure totale. C'est pourtant Ã cela que nous rÃ©duit cette stupide civilisation oÃ¹ l'argent prime sur tout mais ne peut offrir que le plaisir. Des milliards d'euros sont impuissants Ã nous donner la joie, ce bien immatÃ©riel que nous recherchons tous, consciemment ou non, car il reprÃ©sente le bien suprÃªme, Ã savoir la pleine satisfaction d'exister.

Si nous arrivions Ã cet enchantement, nous crÃ©erions une symphonie et une vibration gÃ©nÃ©rales. Croyants ou non, bouddhistes, chrÃ©tiens, musulmans, juifs et autres, nous y trouverions tous notre compte et nous aurions aboli les clivages pour l'unitÃ© suprÃªme Ã laquelle l'intelligence nous invite. PrÃ©tendre que l'on gÃ©nÃ¨re l'enchantement serait vaniteux. En revanche, il faut se mettre dans une attitude de rÃ©ceptivitÃ©, recevoir les dons et les beautÃ©s de la vie avec humilitÃ©, gratitude et jubilation. Ne serait-ce pas lÃ la plÃ©nitude ?

Changer de sociÃ©tÃ©, c'est changer tel que l'Ãªtre humain peut changer. Si moi je ne change pas, je ne vois pas comment l'humanitÃ© le peut. Je suis le premier chantier et le premier maillon Ã partir duquel je peux participer au changement. Quand j'aurai compris que je suis moi-mÃªme la sociÃ©tÃ©, la nature, l'Ãªtre qui doit avoir une perception et une mission ici-bas alors, le changement s'amorcera. En nous affranchissant de la pesanteur excessive de la matiÃ¨re, la sobriÃ©tÃ© nous permettra de travailler Ã cette humanisation sans cesse ajournÃ©e, sans cesse espÃ©rÃ©e. N'est-elle pas en dÃ©finitive l'ultim finalitÃ© de notre espÃ¨ce et la solution aux tragÃ©dies de notre histoire ? .

Â

L'auteur

Agriculteur, Ã©crivain et penseur franÃ§ais d'origine algÃ©rienne, Pierre Rabhi est un des pionniers de l'agriculture biologique et l'inventeur du concept "Oasis en tous lieux". Il est aujourd'hui reconnu expert international pour la sÃ©curitÃ© alimentaire et a participÃ© Ã l'Ã©laboration de la Convention des Nations unies pour la lutte contre la dÃ©sertification. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont Du Sahara aux CÃ©vennes,Â Parole de terre, Graines de Possibles, cosignÃ© avec Nicolas Hulot, ou L'Offrande au crÃ©puscule, primÃ© par le MinistÃ¨re de l'agriculture franÃ§ais.

Pierre Rabhi a fondÃ© le Mouvement Colibris, qui initie de multiples projets et actions de terrain - Mouvement Colibris

Le blog de Pierre Rabhi